

Quelle est ma mission dans la vie?

Raymond Lafontaine

« QUI SUIS-JE? D'où est-ce que je viens? Où s'en va ma vie? Qu'est-ce qui est précieux pour moi? Qu'est-ce que je suis censé faire de ma vie? » Ces questions surgissent à divers moments de notre vie. La plupart du temps, nous supprimons ou nions ces questions, ou nous remettons à plus tard le moment d'y répondre. À vrai dire, il est difficile de savoir par où commencer à y répondre. Il peut être tentant de nous perdre dans des questions plus générales sur le « sens de la vie », alors que nous faisons face plus immédiatement à une question beaucoup plus intime, qui peut être troublante : « Quel est le sens et le but de *ma* vie? »

Un bon point de départ est une réflexion sur notre propre expérience. Par exemple, on pourrait se demander : Quand j'étais enfant, qu'est-ce qui absorbait mon attention à tel point que le temps fuyait et que j'arrivais en retard pour dîner? Qu'est-ce qui vous fait le plus sentir vivant? Qu'est-ce qui vous remplit de sentiments de reconnaissance? Quels récits, quels films, quelles chansons, quelles œuvres d'art parlent le plus directement à votre cœur? Quand vous étiez jeune, qui vouliez-vous devenir en grandissant? Qu'est-ce que vos amis vous disent aimer le mieux à votre sujet? Qu'est-ce que vous vous trouvez en train de faire, peu importe ce que vous faites? Selon l'expression profonde de l'auteur quaker Parker J. Palmer, nous devons « laisser notre vie parler ».

Ce ne sont pas des questions faciles à répondre. Mais si nous faisons attention à notre expérience, des constantes commencent à ressortir. Elles ne ressortent pas seulement par réflexion introspective, mais aussi dans le contexte communautaire, à travers les perceptions de ceux qui nous connaissent et se soucient de nous, à travers les besoins du monde qui nous entoure. Dans *The Sacred Journey*, le théologien et écrivain réformé Frederick Buechner unit le souci de soi-même et le service des autres dans cette belle phrase : « Vous trouverez votre vocation au point de rencontre entre votre joie profonde et les faims les plus

profondes du monde. »

Dans les milieux chrétiens, on utilise souvent le mot *vocation* pour décrire cette voix intérieure, la dynamique de l'appel et de la réponse dans laquelle nous discernons le sens de l'orientation de notre existence. C'est un mot qui a eu des hauts et des bas. On l'a souvent utilisé dans un sens restrictif, par exemple quand on disait seulement des membres du clergé ou des religieux qu'ils « avaient une vocation ». Par ailleurs, il peut nous faire tomber dans le piège de voir un Dieu distant, quelque part au loin, qui exige quelque chose de moi, en m'imposant une mission qui n'a pratiquement rien à voir avec ma vraie nature, mes besoins et mes désirs.

Nous devons commencer là où nous sommes, pas avec une notion idéalisée de ce que nous sommes censés être. En fin de compte, la vocation n'est « pas un objectif à atteindre, mais un don à recevoir : l'acceptation du trésor de ma vraie identité que je possède déjà. La vocation ne vient pas d'une voix, "ailleurs", qui me dit de devenir quelque chose que je ne suis pas, mais une voix "au-dedans" qui m'invite à être la personne que j'étais fait pour être, à réaliser le nom qui m'a été donné par Dieu à ma naissance. » (Palmer, *Let Your Life Speak*)

Tout cela est très bien. Cela me rappelle de façon utile que ce que je *fais* de ma vie doit suivre ce que je *suis* : *agere sequitur esse*, l'agir découle de l'être. Mais qui suis-je? Comment est-ce que j'arrive à connaître le nom dont Dieu m'appelle? Comment est-ce que j'entends la voix intérieure qui est à la fois le meilleur de moi-même et plus que moi-même? Nous lisons dans la Bible qu'avant même que nous soyons formés dans le sein maternel, Dieu sondait notre cœur, nous connaissait par notre nom, nous connaissait plus intimement que nous ne nous connaissons nous-mêmes. Mais, parmi tant de voix en nous et hors de nous qui nous disent qui nous sommes, il peut être difficile d'identifier qui nous devrions être, ce que nous devrions

faire de notre vie, dans quoi nous devrions nous investir.

Les « récits de vocation » de la Bible nous apprennent quelque chose d'intéressant. Prenons par exemple l'appel de Samuel. Confié au service du Temple par ses parents, Samuel entend une voix qui l'appelle pendant la nuit. Mais il ne sait pas qui c'est ni ce qui est attendu de lui. Guidé de façon douce et ferme par le prêtre Éli, Samuel apprend à faire attention à cette voix. Sa première réponse, « me voici », devient plus tard une réponse du cœur : « Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute. » Dans ce dialogue, la mission de Samuel est révélée : il va devenir un prophète, quelqu'un qui peut transmettre le message de Dieu au peuple précisément parce qu'il a appris à écouter et à répondre à la voix de Dieu qui résonne en lui.

Apprendre ainsi à écouter et à répondre, c'est un cheminement. Pour la plupart d'entre nous, cela n'arrive pas tout d'un coup, avec des visions et des voix spectaculaires. Dieu parle par les événements ordinaires de la vie quotidienne : familles, emplois, relations; difficultés, déceptions, succès, échecs; les livres que nous lisons, les films que nous regardons, les chansons que nous ne pouvons pas nous sortir de la tête. À ce propos, il est souvent utile d'avoir, comme Samuel, un ami, un mentor, un maître, un guide, quelqu'un qui nous aide à écouter et à honorer notre moi profond et à l'exprimer en un investissement valable de notre vie.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus est abordé par deux disciples de Jean-Baptiste. Il leur demande : « Que cherchez-vous? » Chose intéressante, la réponse des disciples ne dénote pas tant le désir d'un enseignement que le désir d'une relation : « Maître, où demeures-tu? » Jésus répond simplement : « Venez, et vous verrez. » Ils sont allés, ils ont vu, et ils y ont passé la journée. Et le lendemain. Et le surlendemain. Cette première fois qu'ils ont passé du temps ensemble, comme des amis qui apprennent à se connaître, a établi les fondements de leur vie de disciples. Ils ont appris à connaître Jésus, le rabbi de Nazareth, pas seulement comme maître et mentor, mais aussi comme Celui qui est

venu « pour qu'ils aient la vie, la vie en abondance » (Jean 10, 10). À partir de cette relation, de cette expérience d'une vie en abondance, les premiers disciples de Jésus ont joyeusement embrassé comme leur mission primordiale celle de transmettre la Bonne Nouvelle de la vie, de l'enseignement, de la mort et de la résurrection de Jésus à « toutes les nations ».

Le film de 1981, *Les Chariots de feu*, qui a remporté des oscars, nous raconte l'histoire de deux coureurs qui s'entraînaient pour représenter la Grande-Bretagne aux Jeux olympiques de 1924. L'un d'eux, l'Écossais Eric Liddell, suit également une formation pour devenir missionnaire chrétien en Chine. Sa sœur Jennie, également missionnaire, désapprouve ce qu'elle considère comme une distraction par rapport à sa vraie vocation et cherche à en dissuader Eric. Sa réponse en dit long sur la nature d'une vocation qui vient de Dieu : « Jennie, je crois que Dieu m'a fait dans un but, celui de la mission en Chine. Mais Il m'a aussi créé rapide. Et quand je cours, je sens le plaisir qu'Il a. Si je ne courais pas, je rejetterais son don, je Le traiterais avec mépris. »

Eric Liddell a gagné la médaille d'or de la course de 400 mètres aux Olympiques de Paris en 1924. L'année suivante, il est parti pour les missions en Chine, où il a travaillé comme enseignant et pasteur pendant les 20 années suivantes, tout en participant à l'occasion à des compétitions athlétiques. En 1945, Eric Liddell est mort dans un camp japonais de prisonniers de guerre. Fait intéressant, les autorités chinoises ont révélé en 2008 que peu avant sa mort, il avait refusé l'occasion de quitter le camp dans un échange de prisonniers de guerre, cédant plutôt sa place à une femme enceinte. Eric Liddell a vécu pleinement sa vocation : il a trouvé le point de rencontre entre sa joie la plus profonde et les faims dévorantes du monde, et il l'a embrassé joyeusement et généreusement.

Raymond Lafontaine est un prêtre catholique romain qui enseigne la théologie à l'Université Concordia de Montréal.

Questions à discuter

Et vous?

1. Où sentez-vous le plaisir de Dieu dans votre vie?
2. Quels dons avez-vous reçus, et comment communiquez-vous votre don au monde?
3. Quel est le point de rencontre de vos plus profonds désirs et des faims dévorantes de votre monde?

C'est là que vous trouverez votre mission dans la vie. C'est là votre vocation personnelle.